Document généré le 25 avr. 2024 06:00

Spirale
Arts • Lettres • Sciences humaines

SPIRALE

Parler naturellement au figuré

Figures de pensée, figures de discours, de Danielle Forget, Nota bene, « Langue et pratiques discursives », 186 p.

Nicolas Tremblay

Numéro 182, janvier–février 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/17872ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)
1923-3213 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Tremblay, N. (2002). Parler naturellement au figuré / *Figures de pensée, figures de discours*, de Danielle Forget, Nota bene, « Langue et pratiques discursives », 186 p. *Spirale*, (182), 51–52.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PARLER NATURELLEMENT AU FIGURÉ

FIGURES DE PENSÉE, FIGURES DE DISCOURS de Danielle Forget
Nota bene, « Langue et pratiques discursives », 186 p.

DUMARSAIS, le grammairien, prétendait qu'on les retrouvait aussi bien au marché qu'à une réunion d'académiciens. Les gorges les plus communes s'en gargarisent. Elles filent entre toutes les dents, s'immiscent dans les conversations, des plus banales aux plus relevées. Personne n'a en réalité idée de l'omniprésence des figures dans son discours. On peut certes s'en défendre sous le prétexte que son dire n'a d'intention que celle d'exprimer froidement un fait sans le recours à la poétisation. Aux yeux de plusieurs linguistes, ce genre d'aveu positiviste et objectiviste, rejeton d'une longue tradition logique foncièrement dix-septiémiste, oublie que le médium qui fait parler est un médium. Il n'est plus permis de croire, en fait, dans la possibilité d'une transmission nette d'une réalité extérieure par la parole (mais aussi par l'écrit, mais aussi par la caméra...). L'allusion à la populaire maxime de l'encyclopédiste n'a donc comme but que de désigner sans détours ce caractère a-littéral de l'acte linguistique. C'est-à-dire, plus précisément, que la littéralité n'est pas, sinon dans l'illusion d'un faire discursif sans sujets, sans histoire; ce que peut refléter l'aspect désincarné d'un dictionnaire ou l'aspect dictatorial d'un traité de grammaire. Gageons qu'en intelligence artificielle, où on décante à merveille les signes linguistiques de leur communauté de sujets, on parviendrait à réaliser cet idéal de communication miré sur l'absence d'écart à la norme. Une poupée ventriloque parlerait alors à une autre poupée ventriloque qui répondrait à des pulsions lexicographiques raboutées en syntagme. Cette science-fiction n'a heureusement pas d'équivalent dans la vie de tous les jours, où la chair et le sang se mêlent de la partie. Car rien n'est parfaitement translucide des échanges qui répondent aux désirs et aux impératifs de la présence au monde des corps. Pour faire une analogie entre l'emploi des figures et l'acte communicatif (qui est un acte de configuration et de découpe), il s'agirait de dire, en s'inspirant de l'essai de Danielle Forget, que la figure est à la langue ce que la langue est à la pensée : l'un ne se passe pas de l'autre, à tel point que l'autre devient l'un et l'un l'autre, si je puis dire. Jakobson, pour ceux qui l'ont encore en mémoire, avait défini ce renversement par l'entremise de sa fonction poétique. Danielle Forget, elle, réfère plutôt aux travaux de George Lakoff et Mark Johnson, deux linguistes états-uniens. La métaphore, selon leur thèse, structure fondamentalement toute la langue : ce qui, on le comprendra, change l'ordre établi des choses discursives, le second devançant le premier.

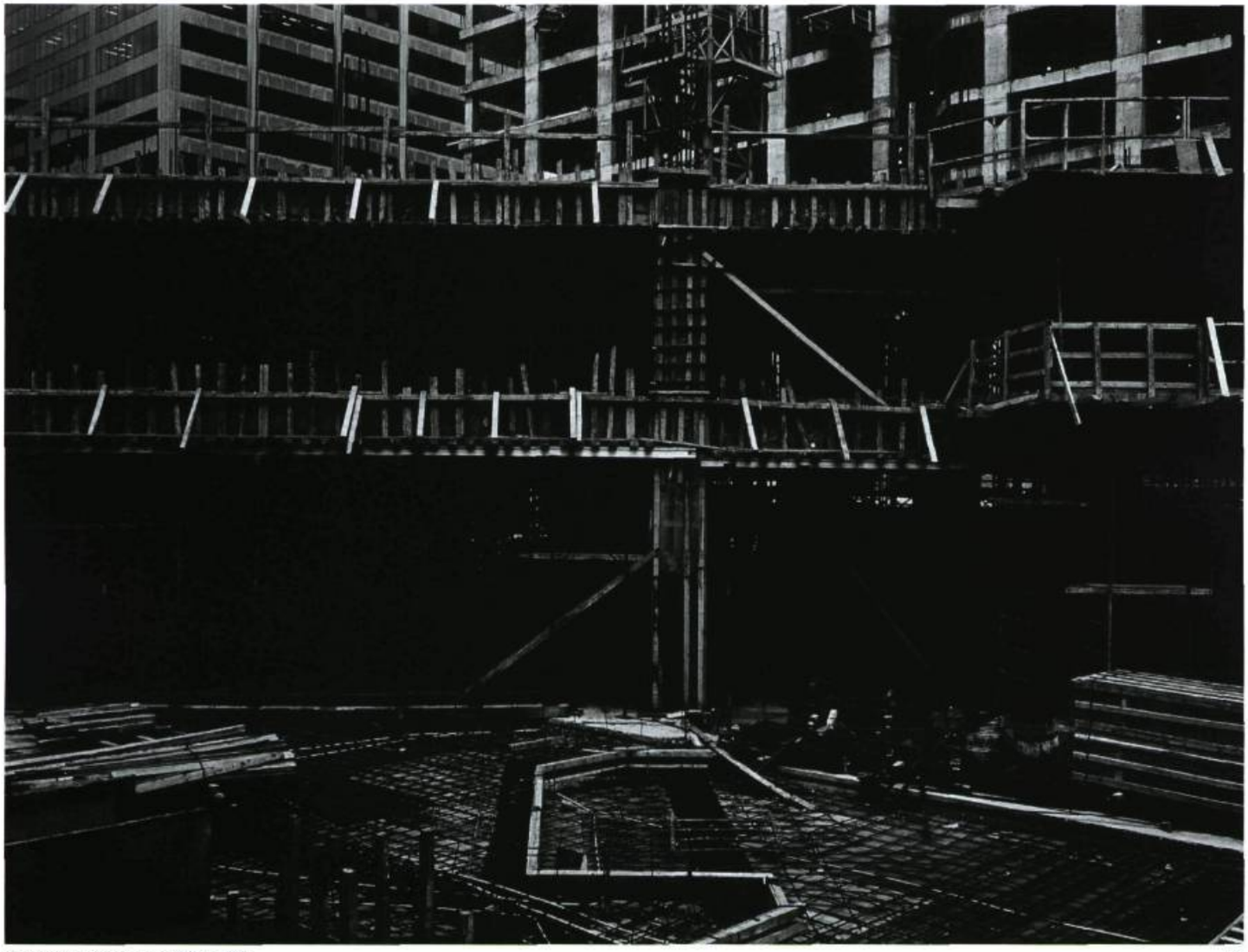
Les métaphores littérales

Cet oxymoron, qui sert de sous-titre, démontre bien ce qui advient quand on postule qu'un trope précède comme s'il la moulait la mise en forme ou en mots d'un énoncé ou d'un discours. Ce qui s'affichait auparavant libre ou dépouillé de figures se trouve être maintenant imprégné de celles-ci, au cœur même de sa fondation. Bien sûr, tel que Lakoff et Johnson l'entendent dans leur essai *Les métaphores dans la vie quotidienne*, paru en français chez Minuit en 1985, cette métaphore dont il est question n'est pas celle de la phrase, réalisée matériellement. C'est plutôt un principe métaphorique intégré à certains schémas culturels qui fait parler d'emblée d'une chose dans les termes d'une autre chose. Par exemple, ils ont ce mot pour décrire la discussion : « La discussion, c'est la guerre. » En empruntant ainsi au paradigme de la guerre, nous faisons l'expérience de l'argumentation selon les catégories de l'*échec* et de la *victoire* ou bien encore nous qualifions notre point de vue d'*inattaquable*, nous le *défendons* en un autre moment. Cet exemple montre qu'il existe un système conceptuel préalable à l'expérience propre. La métaphore, qui transporte un lieu dans un autre lieu, prêtant à l'un les qualités de l'autre, devient dans cette logique un modèle cognitif fondamental pour le sujet linguistique. L'acte de saisir quelque chose par la parole, pour assurer sa réussite, emprunte ailleurs non pas pour ajouter des éléments à un ensemble préétabli, mais pour le réaliser, le faire advenir.

Pour Danielle Forget, qui pense les figures de pensée (celles qui ne sont pas exclusivement affaire de mots mais d'espaces sémantiques concurrents en contexte, comme l'ironie ou l'hyperbole) en rapport avec les théories de Lakoff et Johnson, il apparaît clairement que celles-ci se situent d'abord à partir de ces domaines métaphoriques qui font système pour une communauté de langue et de culture. Cela ouvre largement les perspectives comme cela demande à la tradition rhétorique de se reformuler, de revoir ses assises. Une hypotypose (cette figure qui, vieille comme la Terre et linguistiquement aberrante, formule l'idée qu'une description réussie, fortement imagée, laisse l'impression que la réalité a été fidèlement énoncée ou, mieux encore, qu'elle paraît plus vraie que nature dans sa reproduction; Fontanier le formule en expliquant de façon plus tordue qu'un tableau du monde réel se déploie verbalement), répondra donc à la métaphore générale du discours comme ou en tant que mise en place de la réalité. Cette voie sur laquelle l'essayiste lance l'analyse des procédés figuratifs, surtout les macrostructuraux, est exploratoire, d'après son aveu. Elle a l'avantage à tout le moins de remettre à l'ordre du jour les figures de pensée délaissées par le champ critique des dernières décennies, d'établir une nouvelle méthode de classification qui utilise des outils descriptifs modernes empruntés aux sciences cognitives et à la pragmatique. Danille Forget, entre autres, s'attarde particulièrement sur une figure, la prétérition, pour qui elle réserve les plus belles pages de son essai et où son travail gagne en précision et en originalité.

La prétérition, une figure exemplaire

On connaît la prétérition, qui consiste à dire ce qui a été annoncé comme n'ayant pas besoin d'être dit, en premier lieu. Forget donne l'exemple suivant : « *Je ne vais pas vous faire le portrait de Blaise car il n'a rien d'extraordinaire : ni grand, ni petit, ni beau, ni laid, il peut passer inaperçu dans n'importe quelle foule.* » Il y a dans cet énoncé deux espaces en conflit : faire ou ne pas faire le portrait de Blaise. Pour Forget, qui reprend les théories de Gilles Fauconnier formulées dans *Espaces mentaux*, cet énoncé prétéritif met en interaction deux espaces, un espace réalité, ne pas faire le portrait (la promesse non tenue de la figure), et un espace parent, faire le portrait (ce qui, implicitement, remplit les conditions de cette réalisation, c'est avoir quelque chose d'extraordinaire méritant d'être mis en portrait). Les dictionnaires de rhétorique insistent toujours sur la manière de feinte de ce dispositif figural. Et c'est vrai qu'il y a quelque chose de la parade là-dedans, ce qu'actualise le « Je ne vais pas... », qui présente la contradiction à venir subséquemment. C'est l'écoute du destinataire que l'on ménage en jouant ainsi sur ses attentes. Tout ceci se construit donc sur la base d'une interaction entre des espaces



Construction Sites de David Miller, 1981 DR

sémiotiques que le locuteur, maître de sa visée énonciative, dispose. Une fois établis malgré tout les critères de ce qu'est un portrait extraordinaire dans sa version négative (« ni grand, ni petit... »), le locuteur met en tension deux schèmes temporels : le futur de l'annonce contre le repli rétrospectif, comme anté-occupé, de la description. Ce à quoi obéit cette stratégie à la fois soliloquée et dialoguée (on se fait à soi-même une promesse pour l'autre qu'on ne tient pas ; c'est-à-dire qu'on empiète sournoisement sur l'espace interprétatif de la réception de sa parole), c'est au mode bien sûr métaphorique de la négociation, selon l'essayiste. Mode qui, dans sa version belligérante, en comprend beaucoup d'autres, comme celui dit indifféremment de la guerre ou du combat.

On a donc affaire dans *Figures de pensée, figures de discours* à une pragmatique de la rhétorique, des sens figurés. Pour l'essentiel, cette méthode évite l'écueil du retour à la norme. Comme l'illustre le cas de la prétérition, l'acte discursif est foncièrement dynamique, engagé dans un contexte historico-culturel de la négociation où le patient, le destinataire, est visé par l'agent. C'est enfin une bien bonne façon de sortir la figure de sa statique ornementale et la rhétorique de sa fonction didactique, scolaire. Cette pragmatique des figures, dirai-je enfin, tente l'élaboration d'une nouvelle taxinomie qui, parce qu'elle s'émancipe de l'idée apriorique de code ou de littéralité, parvient à la situer au cœur d'une socialité effective et d'une histoire des sujets.

Nicolas Tremblay